

« **Poème liminaire** » dans *Hosties Noires* (1948) de Léopold Sedar SENGHOR (1906-2001)

A L.-G. Damas.

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort  
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ?  
Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux  
Je ne laisserai pas – non ! - les louanges de mépris vous enterrer furtivement.  
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur  
Mais je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France.  
Car les poètes chantaient les fleurs artificielles des nuits de Montparnasse  
Ils chantaient la nonchalance des chalands sur les canaux de moire et de simarre  
Il chantaient le désespoir distingué des poètes tuberculeux  
Car les poètes chantaient les rêves des clochards sous l'élégance des ponts blancs  
Car les poètes chantaient les héros, et votre rire n'était pas sérieux, votre peau noire pas classique.  
Ah ! ne dites pas que je n'aime pas la France – je ne suis pas la France, je le sais -  
Je sais que ce peuple de feu, chaque fois qu'il a libéré ses mains  
A écrit la fraternité sur la première page de ses monuments  
Qu'il a distribué la faim de l'esprit comme de la liberté  
À tous les peuples de la terre conviés solennellement au festin catholique.  
Ah ! ne suis-je pas assez divisé ? Et pourquoi cette bombe  
Dans le jardin si patiemment gagné sur les épines de la brousse ?  
Pourquoi cette bombe sur la maison édiflée pierre à pierre ?  
Pardonne-moi, Sîra-Badral, pardonne étoile du sud de mon sang  
Pardonne à ton petit-neveu s'il a lancé sa lance pour les seize sons du sorong.  
Notre noblesse nouvelle est non de dominer notre peuple, mais d'être son rythme et son cœur  
Non de paître les terres, mais comme le grain de millet de pourrir dans la terre  
Non d'être la tête du peuple, mais bien sa bouche et sa trompette.  
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang  
Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la mort ?

Paris, avril 1940